

## Sigfried Giedion, *La Mécanisation au pouvoir : une contribution à l'histoire anonyme*

Jean Paul Fourmentraux

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/127683>

DOI : 10.4000/15cu8

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Jean Paul Fourmentraux, « Sigfried Giedion, *La Mécanisation au pouvoir : une contribution à l'histoire anonyme* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2026, consulté le 07 janvier 2026. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/127683> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15cu8>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

---

# Sigfried Giedion, *La Mécanisation au pouvoir : une contribution à l'histoire anonyme*

Jean Paul Fourmentraux

---

- <sup>1</sup> L'humain aux commandes de la machine ? Ou l'inverse ? Les presses du réel rééditent l'ouvrage de Siegfried Giedion (1888-1968), historien de l'art suisse qui a enseigné au Massachusetts Institute of Technology et à Harvard. Pionnier de la « culture technique », en plein essor des sociétés industrielles, l'auteur y retrace une histoire critique de la mécanisation, l'instauration de la « raison technique » et leurs incidences sur l'humain et pour la vie en société. Les sphères du travail, de la vie domestique, mais aussi de prédatation du vivant, font l'objet d'une exploitation par des machines devenues omniprésentes et anonymes. L'originalité du « tournant matériel » promu par Giedion revient à éclairer les mécanismes discrets de cette mise en boîte du vivant tapie derrière « l'illusion du progrès ». Imperceptible et sournois, le processus de mécanisation ne réside pas seulement dans les grands équipements industriels, dans l'art ou l'architecture, mais aussi dans le design du quotidien et les objets utilitaires plus familiers : les moissonneuses-batteuses, les tapis roulants, mais aussi les cuisinières, les machines à pain, les salles de bain, les lits, les fauteuils de barbier. A l'image de Charlot, dans *Les Temps modernes* (Charlie Chaplin, 1936), l'auscultation de la vie à partir de ses objets les plus insignifiants révèle les dérives et effets délétères, psychiques et sociaux, des processus de standardisation et de mécanisation au pouvoir. L'entreprise est salutaire, tout autant que la relecture de cet ouvrage, au moment où le pouvoir des machines de l'ère numérique semble devenu quasi hégémonique. Pour ne pas perdre de vue, comme l'ont montré d'éminents lecteurs internationaux de Giedion, parmi lesquels Walter Benjamin, Marshall McLuhan, ou Bernard Stiegler, que les machines sont des « *pharmakon* », tout à la fois remèdes et poisons, dont il convient si l'on veut rester aux commandes, de faire la critique au plus près des engrenages et des usages du quotidien. La lecture de Giedion nous guide et nous incite à reprendre la main (sur la mécanisation), avec ses imperfections, ses approximations mais aussi sa

sensibilité, son intelligence tactique et ses ruses, dira plus tard Michel de Certeau, face à la puissance « aveugle et passive » des machines.

---

## AUTEUR

### JEAN PAUL FOURMENTRAUX

 **IDREF** : <https://idref.fr/070445427>

 **ORCID** : <https://orcid.org/0000-0003-0491-0717>

 **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/47045644>

 **ISNI** : <https://isni.org/isni/0000000121313661>

 **BNF** : <http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb150379250>